

# L'Afrique aujourd'hui : scénarios socioéconomiques, géopolitiques, et culturels

*Professeur Marie Thérèse MENGUE*

## Introduction

Depuis les indépendances, l'Afrique a tracé son chemin et est devenue un acteur sur la scène internationale. Son rôle et sa place dans le système mondial sont importants à comprendre. Le regard rétrospectif que l'on peut faire montre aujourd'hui, les transformations politiques, économiques et culturelles sont réelles avec l'avènement de la démocratie, une légère augmentation du taux de croissance dans certains pays. Les efforts déployés pour instaurer la démocratie avec ses exigences sont repérables dans de nombreux pays africains même si parfois on constate un certain nombre d'échecs qui aboutissent à des violences et à des conflits identitaires ou ethniques. Le dynamisme économique est visible dans le formel comme dans l'informel, avec des acteurs qui font preuve d'invention, d'innovation en créant des activités permettant de satisfaire les besoins fondamentaux des populations telles : l'accès aux infrastructures sanitaires, éducationnelles et aux nouvelles technologies qui véhiculent de nouveaux référents culturels. Ces éléments font de l'Afrique un continent fort engagé dans la voie du progrès.

Ce progrès, il faut le dire, cohabite avec l'état de pauvreté<sup>1</sup> qui mine l'Afrique un comme continent où s'affrontent les représentations et les analyses, selon la posture que l'on adopte. Certains analysent l'Afrique comme un continent qui stagne et cette stagnation conduit d'une part, à une marginalisation des flux *commerciaux et financiers internationaux*<sup>2</sup> et, d'autre part, à un endettement extérieur difficilement gérable<sup>3</sup>. Depuis 2000 certains pays africains ont bénéficié des fonds PPTTE (Pays Pauvres Très Endettés), pour éponger leur dette et permettre à certains secteurs socioéconomiques de se développer. Mais la crise financière internationale est arrivée et a plongé à nouveau l'Afrique dans l'incertitude, une incertitude relative à l'aide au développement, à la crainte de la dévaluation du FCFA, à la diminution de l'investissement, aux désintérets des entreprises étrangères, aux effets de la crise<sup>4</sup>. D'autres l'analysent en partant des pratiques de terrain. Pour eux l'Afrique change au fil des temps et l'on observe des dynamiques internes où les maux sont en en train d'être maîtrisés comme, l'insécurité, le taux élevé du VIH/SIDA, l'analphabétisme, les famines, les épidémies, les menaces environnementales et la corruption<sup>5</sup>.

Ces éléments permettent de saisir un certain nombre de préoccupations réelles, pour comprendre comment l'Afrique vit aujourd'hui, le passage du néocolonialisme au colonialisme, de l'indépendance à la mondialisation ou globalisation. Il s'agit de lire, de comprendre, d'expliquer la trajectoire de l'Afrique au-delà des apparences, des effigies, du folklore, et comprendre à travers sa culture, ses valeurs<sup>6</sup>, son rapport au sacré<sup>7</sup>, ses structures sociales<sup>8</sup>, ce qu'elle vit, ce qui la tourmente, qui

---

<sup>1</sup> L'augmentation de la démographie, les problèmes migratoires, épidémiologiques, environnementaux et culturels

<sup>2</sup> C'est-à-dire ???

<sup>3</sup> Philippe Hugon, *La géopolitique de l'Afrique*, Sédes, Paris, 2007p.19.

<sup>4</sup> La baisse des recettes d'exportation, la diminution des transferts des fonds par les migrants à l'étranger, la baisse des prix de certains produits ayant des répercussions sur les taxes perçues par les États.

<sup>5</sup> Cf les programmes de lutte contre la corruption.

<sup>6</sup> Même si parfois l'on se demande aujourd'hui, quelles sont réellement les valeurs africaines ?

<sup>7</sup> L'Afrique croit –elle encore au sacré en dehors du fétichisme ?

l'angoisse et qui l'inquiète comme la rupture avec le passé, le processus de déstructuration et de resocialisation. Ces questions sont au cœur des préoccupations des États africains et ces préoccupations sont le plus souvent à l'origine des guerres civiles, du dynamisme des populations et de l'émergence des stratégies des modes de survie et du rôle de la religion. Pour éviter de tomber dans une analyse générale ne permettant pas de saisir les mouvements profonds de l'Afrique, nous allons d'abord dans un premier temps, faire un état des lieux, ensuite présenter les grands défis auxquels l'Afrique fait face aujourd'hui et enfin nous terminerons par des hypothèses conclusives.

## I. REGARD HISTORIQUE

L'Afrique a toujours été comprise ou appréhendée comme un continent sans histoire<sup>9</sup>. Cette appréhension s'explique par l'absence des sources écrites qui donne souvent une image de l'Afrique précoloniale dénuée d'organisation politique, économique et culturelle. La lecture de certaines recherches historiques et anthropologiques montre que l'Afrique a été appréhendée en dehors de son historicité. Les recherches menées sur l'Afrique se sont contentées d'enregistrer les informations sur les modes de vie, les tribus, les ethnies, avec une forte comparaison entre tradition et modernité. L'Afrique a été saisie non pour ce qu'elle était elle-même, mais plutôt pour ce qu'elle devrait être au regard de ceux qui l'ont découverte. Les études menées sur elle (modes de vie, organisation politique et économique) ont été faites à partir des mécanismes de penser, d'agir, de faire propres à l'Afrique.

Avec le temps et un peu plus de recul, l'histoire des sociétés africaines s'est peu à peu détachée de cette vision réductionniste. Les historiens et anthropologues africains et africanistes à travers leurs recherches ont permis grâce à un croisement des sources de restituer l'histoire aux sociétés africaines plurielles<sup>10</sup>. L'histoire de l'Afrique est donc un fait réel même si les documents écrits sont insuffisants, mais selon les sources disponibles, l'Afrique précoloniale avait une organisation politique, économique, culturelle et technologique spécifique. Elle a connu des formes d'organisation des sociétés allant des modèles centralisés aux modèles segmentés avec un contrôle des espaces et des groupes organisés autour des clans contrôlés par les chefs<sup>11</sup>. Ce système était marqué par l'existence des échanges des biens à travers des réseaux de parenté, de féodalité et de gouvernement<sup>12</sup>. L'histoire de l'Afrique précoloniale est donc une histoire contrastée et diversifiée avec d'une part, des peuples de la forêt christianisée ou animiste, issue des sociétés segmentaires et d'autre part des peuples de la savane islamisés<sup>13</sup>. Cette réalité encore présente permet de comprendre, les relations de pouvoir, les divisions, l'existence d'appartenance forte à des groupes ethniques et les conflits identitaires inhérents aux sociétés africaines actuelles.

Autant le système précolonial était diversifié en termes d'organisation, autant le système colonial se distinguait de l'idéologie de chaque colonisateur, chacun avec son modèle de socialisation, d'administration et de politique de développement.<sup>14</sup> La question difficile que l'on peut se poser est

---

<sup>8</sup> Famille, communauté, clan, groupe d'appartenance,

<sup>9</sup> Hegel disait que le début de l'histoire de l'Afrique commence avec sa rencontre avec l'Europe. Pour lui, *l'Afrique n'est pas une partie historique du monde. Elle n'a pas de mouvements, de développement à montrer, de mouvements historiques en elles*, cité par Philippe Hugon, op. cit., p. 25.

<sup>10</sup> Jean Marc ELA, *Restituer l'histoire aux sociétés africaines : promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*, l'Harmattan, Paris, 1994. Cf Philippe Hugon op. cit., p. 25.

<sup>11</sup> La distinction d'Evans Prichard permet de différencier les sociétés segmentaires avec à la base des groupes organisés autour de la grande famille patriarcale appelé clan Evans. Cf Prichard, *Système politiques africains* PUF, Paris, 1964.

<sup>12</sup> Philippe Hugon op. cit., p. 26.

<sup>13</sup> Philippe Hugon op. cit., p. 28.

<sup>14</sup> Philippe Hugon op. cit., p. 44.

celle de l'héritage colonial. Qu'est ce qu'on peut en tirer ? Le bilan est difficile à faire et il dépend à mon avis de la trajectoire socioéconomique, politique et culturelle des acteurs en présence, de leur mémoire sélective et de leur système de valeur. Mais on peut dire que la colonisation a structuré autrement les sociétés africaines. Ce bref regard historique nous plonge dans la géopolitique et économique.

## **II. Approche géopolitique et économique**

### **1. Sur le plan politique**

Depuis les indépendances, les pouvoirs politiques africains ont dans l'ensemble, répondu à des défis considérables tels que : la constitution d'administration, de compromis sociopolitique, de défense des frontières, de réponse à l'explosion démographique et urbaine. Une question se pose, celle de la légitimité de ces pouvoirs politiques ? Le mythe de l'État développeur, de classes sociales ou de reflets de luttes interethniques renvoie à des questions importantes relatives à la souveraineté nationale et à la capacité à exercer une autorité régulatrice de situations de droit. Mais dans de nombreux pays africains, l'accès au pouvoir est synonyme d'ascension sociale et d'accumulation de richesses. Il se pose là, un problème de gouvernance qui renvoie à des réalités évidentes de la corruption avec une forte confusion entre la chose publique et la chose privée<sup>15</sup>. Le pluralisme politique, règle d'or de la démocratie, permet certes un débat public, mais il reste très limité dans la mesure où les partis politiques sont liés aux individus et non au programme politique axé sur les problèmes de société. Ceci rend difficile la formation d'une opposition forte et quand bien même il en existe une, il sert aux intérêts individuels<sup>16</sup>.

### **2. Pouvoir économique**

Sur le plan économique, l'Afrique a toujours été appréhendée à travers des termes de sous-développement et de retard, de malaise et de panne, d'ambiguïté et de refus de développement. On la juge sur la base des indicateurs internationaux à l'exemple du seuil de pauvreté fixé à un dollar par jour et par personne. Pourtant la réalité en Afrique montre que plusieurs familles vivent avec moins d'un dollar par jour. Ces indicateurs ne sont pas représentatifs des trajectoires variées suivies par les sociétés africaines. L'Afrique dispose d'un faible pouvoir financier dans les négociations bilatérales ou multilatérales. Elle pèse peu sur la scène internationale malgré ses ressources naturelles et cela s'explique par le fait que les économies africaines sont diversifiées sur le plan productif parce que dominé par un capital qui se valorise plus dans l'échange que dans la production. Ce qui explique la faible concurrence et la tendance à l'adaptabilité au mimétisme ou à l'accommodement<sup>17</sup>.

Un tel système économique ne peut pas répondre efficacement aux questions fondamentales telles l'emploi, l'investissement, l'accès aux services sociaux de base (santé, éducation logement, sécurité sociale). On peut se poser la question de savoir quels sont les facteurs qui expliquent cette situation ? Ils sont à la fois démographiques à travers le taux élevé de fécondité et de la faible

---

<sup>15</sup> Philippe Hugon op, cit., p. 74

<sup>16</sup> Le plus souvent, on constate que les gens créent les partis politiques à l'approche des élections pour obtenir un financement et ces derniers disparaissent avec l'annonce des résultats officiels.

<sup>17</sup> Philippe Hugon op, cit., p. 82

espérance de vie, géographiques avec l'état d'enclavement des routes, l'éloignement des côtes et la pauvreté du sol, historiques par le poids de la colonisation avec des systèmes politiques autoritaires entraînant le haut niveau de la corruption, l'insuffisance des moyens de télécommunication, de transport, des services publics et enfin la faible mobilisation des compétences liée au système de formation pousse les élites formées à migrer à l'étranger. Sur le plan de l'agriculture, de l'industrie et des services, les progrès sont lents. Les paysanneries ont peu de sécurité et de droit pour gérer le long terme. Les entreprises africaines se structurent difficilement avec un faible niveau d'entrepreneuriat. Le pétrole comme le diamant africain apparaissent moins comme un facteur de développement que comme source d'une captation de rente par un groupe limité ce qui engendre les conflits qui ne valorisent pas ce secteur susceptible d'apporter beaucoup sur le plan économique et du développement en Afrique.

À propos de l'entrepreneuriat, l'Afrique a du mal à sortir du monde homogène pour entrer dans le mode hétérogène où les critères d'embauche sont fondés uniquement sur la compétence quelque soit l'origine. Une analyse fine des études qui célèbrent l'esprit d'entreprise en Afrique permet de marquer un temps d'arrêt. Si l'on considère le poids des traditions, le véritable entrepreneur est celui qui est capable de rompre avec les relations sociales établies et de créer un tissu de relations professionnelles qui obéissent aux exigences de l'efficacité et de la productivité. Il n'est pas sûr que les hommes d'affaires du continent se définissent à partir de ces critères. La tendance est de s'enfermer dans des circuits d'appartenance ethnique ou régionale, obéissants à un besoin de sécurité dans un domaine qui demande de prendre le risque et de renoncer au réflexe conservateur et sécuritaire pour faire face à l'avenir<sup>18</sup>.

L'Afrique même si elle est intégrée aujourd'hui, au processus de la mondialisation, assume difficilement ces exigences dans la mesure où elle est confrontée à des situations de dépendance économique affrontant le vent de la concurrence, des économies fluctuant en fonction de l'économie mondiale où l'échange inégal est très prononcé. Cette réalité la place dans une situation de marginalisation caractérisée par la perte de compétitivité, une faible attractivité des investissements à l'étranger, une recherche scientifique sous-développée avec un accès limité aux nouvelles technologies du savoir.

Tous ces éléments ne favorisent pas une intégration positive à la mondialisation dans la mesure où l'Afrique reste globalement exportatrice des produits primaires plus ou moins transformés et importatrice des produits transformés. Son commerce extérieur lui permet d'importer du monde entier les produits moins chers et d'améliorer le niveau de consommation des populations, mais sans arriver à construire une véritable base industrielle. Le problème n'est pas de vouloir copier l'Europe voir produire en grande quantité, mais de mauvaise qualité, mais de trouver un équilibre par rapport aux possibilités qu'offrent le continent, en termes de compétences, de valorisation des ressources humaines disponibles et des programmes de formation adaptés aux exigences de la mondialisation. C'est un enjeu de développement pour l'Afrique et un développement durable permettant de satisfaire les besoins du présent sans mettre à mal la capacité des générations futures à valoriser leurs potentialités, à se vendre sur le marché mondial et satisfaire leurs propres besoins.

---

<sup>18</sup> Jean Marc Ela, Travail et entreprise en Afrique, Harthala, Paris, 2006, pp 25-27.

### 3. *Conflits armés, paix et sécurité*

L'Afrique est devenue aujourd'hui le continent où le nombre de victimes du fait des conflits armés est le plus élevé dans le monde. Les facteurs qui alimentent ces conflits sont de plusieurs ordres. On cite entre autres : *L'accès à la terre* et aux ressources naturelles (pétroles et produits extractifs)<sup>19</sup>. *L'accès au pouvoir* et de la gestion de ce pouvoir. Les systèmes d'accaparement des richesses ne donnent pas lieu à la redistribution au contrôle et à la sanction et cela crée des tensions entre des groupes sur des bases identitaires, claniques, communautaires, ethniques ou religieuses ; *le développement du trafic* des armes légères s'est développé, l'accès est facile notamment pour les enfants soldats désocialisés et déscolarisés qui trouvent leur compte dans les enrôlements plus ou moins forcés où ils sont resocialisés par la violence. *Le facteur religieux* est important à relever dans la mesure où les conflits armés traduisent le renforcement ou l'affirmation de l'appartenance identitaire, ethnique ou religieuse<sup>20</sup>. Les conflits existent, mais il faut les gérer et cette gestion nécessite des moyens financiers importants et les économies africaines ne sont pas assez structurées pour faire face à des dépenses générées par les conflits de guerre. D'où la nécessité des actions de paix qui expliquent aujourd'hui, les interventions humanitaires ayant pour objectif de restaurer la paix dans les zones de conflits. Ces actions sont à la fois militaires par la présence des forces armées, politique par le respect des accords signés et la mise en œuvre des réformes visant la compensation des pertes, l'emploi des milices et le désarmement des personnes impliquées, la reconstruction de l'administration civile, la réhabilitation et le rétablissement d'un État de droit<sup>21</sup>. Ceci n'est passible que s'il y a une intégration régionale effective.

### 4. *Intégration régionale en Afrique*

À propos de l'intégration régionale, il faut souligner que le continent africain s'est inscrit dans une dynamique d'intégration panafricaine depuis le début de la période postcoloniale. Malgré la surabondance des institutions et programmes comme : l'OUA<sup>22</sup> devenue aujourd'hui Union Africaine, le NEPAD<sup>23</sup> ; la mise en place d'une politique africaine commune de défense et de sécurité ; la création d'une « armée unique africaine » ; le processus d'institutionnalisation des « États-Unis d'Afrique » ; la lutte contre le terrorisme, la piraterie et la criminalité transfrontalière. Ces programmes ambitieux traduisent une volonté de mener un réel travail, mais les résultats sont aujourd'hui mitigés parce que les moyens et la volonté politique ne sont pas toujours au rendez-vous. La question de l'intégration politique en Afrique suppose des **transferts de souveraineté**, la prévention de conflits, les convergences d'intérêts économiques permettant de dépasser les rivalités et les antagonismes politiques, mais produire des biens publics au niveau régional et national et construire un État fort et une société civile forte. Inversement les processus de désintégration régionale et nationale renvoient à la décomposition des États, à des crises économiques et financières favorisant la mise en place des systèmes politiques se faisant aux dépens des accords régionaux ou même internationaux et au détriment du bien-être des populations<sup>24</sup>. Cette analyse

---

<sup>19</sup> Philippe Hugon Op, cit., pp 131-132

<sup>20</sup> A ce niveau, les églises et communautés religieuses ont un rôle important à jouer dans la gestion des conflits parce qu'elles sont à mesure d'apporter une parole qui transforme, un soutien moral et une solidarité dans les conditions de détresse et d'exclusion générées par les conflits de guerre en Afrique.

<sup>21</sup> Op, cit. p.144.

<sup>22</sup> Organisation de l'Unité Africaine.

<sup>23</sup> Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique.

<sup>24</sup> Philippe Hugon Op, cit., pp. 203.204

géopolitique et économique permet d'analyser maintenant, le contexte socioculturel actuel de l'Afrique.

### **III. Approche socioculturelle**

Le social et le culturel en Afrique sont des domaines importants et concernent des questions lancinantes telles que : l'explosion démographique et l'urbanisation galopante, l'accès à l'éducation, à la santé et l'alimentation.

#### **1. La question de la démographie et de l'urbanisation**

L'Afrique est un continent caractérisé par des régimes démographiques importants<sup>25</sup>. Son système familial est caractérisé par une forte fécondité et la cellule familiale joue un rôle central de reproduction, de prise en charge de la grande famille en l'absence de sécurité sociale officielle. Le niveau élevé de la fécondité s'explique par le besoin constant d'avoir des enfants. Le taux infantile et maternel reste très élevé et l'espérance de vie est faible. À propos de l'urbanisation, les villes africaines sont caractérisées par la dégradation des conditions de vie. Les concentrations des populations dans des quartiers populaires sont importantes et supposent un accompagnement par les équipements adaptés (eau, assainissement, transport, électricité) et un financement permettant que la ville soit le moteur du développement et non un foyer de pauvreté débouchant sur la délinquance, l'insécurité, la pollution et la rupture avec les valeurs traditionnelles<sup>26</sup>.

#### **2. À propos de l'éducation**

L'éducation pour tous est affirmée par la communauté internationale comme une priorité, mais l'accès inégal à cette éducation reste une réalité inquiétante en Afrique. Ainsi, l'éducation pour tous apparaît comme un mirage qui se déplace au fur et mesure que l'on croit s'en rapprocher. Il ya certes des progrès importants dans la scolarisation malgré la différenciation en termes quantitatifs entre garçons et filles, mais ces progrès masquent les dysfonctionnements qualitatifs. Le système éducatif partout dans le monde a une mission claire, celle de produire des savoirs, développer les intelligences, former des compétences. Mais en Afrique, l'école, est un lieu de gardiennage social où sont véhiculés des savoirs mémorisés, qu'un lieu d'acquisition du savoir-faire et du savoir-être. La création des écoles est devenue plus un business qu'un souci de former les esprits, former les homes équilibrés, capables de prendre des responsabilités et de faire face aux difficultés de la vie. Il n'ya pas de modèles, ni de repères. Ce qui justifie l'engouement des jeunes pour le football, la musique et le cinéma<sup>27</sup>. L'université quant à elle, considérée comme le temple du savoir, conduit plus à une accumulation des titres permettant d'espérer des postes administratifs, qu'à des savoirs analytiques et pratiques favorisant des qualifications et des compétences. Les formations générales se développent aux dépens de formations professionnelles et techniques. Il convient de noter que « l'enseignement n'exerce des effets productifs que si le contenu des programmes, les aptitudes et attitudes des apprenants, et la qualité de la formation intègre des apprentissages techniques, et que si le milieu environnant permet de les utiliser. On peut introduire ici la question de l'utilisation des

---

<sup>25</sup> Op, cit., p.166

<sup>26</sup> Op, cit., p.168-169

<sup>27</sup> Avec le football on peut devenir riche sans aller à l'école. Il suffit de taper sur un ballon et l'on se retrouve au sommet de la gloire.

nouvelles technologique (internet, téléphone portable, etc) utile pour la formation des jeunes et le développement des outils pédagogiques. À défaut de tout ceci, la scolarité au niveau primaire secondaire et universitaire, conduit à la fois, au chômage des jeunes diplômés, l'évasion des connaissances intellectuelles et enfin à un exode de compétence<sup>28</sup>. L'éducation étant un moteur de développement économique humain et social, son efficacité dépend des modèles qu'elle diffuse, des programmes qu'elle propose, des motivations qu'elle suscite et des valeurs qu'elle transmet.

### **3. À propos de la santé**

La santé est un enjeu stratégique nécessaire au développement de l'Afrique<sup>29</sup>. Ce constat est né d'une remise en question radicale des stratégies classiques qui ont donné naissance en 1978, à la déclaration d'Alma Ata faite par l'OMS et l'UNICEF, qui proposait des soins de santé primaires pour relever le défi du slogan « *Santé pour tous à l'An 2000* ». Cette politique a connu des difficultés et l'Unicef lors de la 37e réunion régionale de l'OMS à Bamako au Mali, en septembre 1987, a proposé de financer les soins de santé primaires par le bénéfice de la vente des médicaments génériques. Malgré ces efforts, la plus grande difficulté des populations reste l'accès aux soins de santé de base. Et cela s'explique par un certain nombre de facteurs, à savoir : l'insuffisance des infrastructures sanitaires, des routes, de la formation du personnel soignant, le manque de ressources dans les familles, le coût élevé des médicaments et des consultations. Ces difficultés se ressentent davantage sur la question du sida, **une maladie qui aujourd'hui, fait des ravages en Afrique, dissémine les familles entières, paralyse des forces et des ressources humaines vectrices du développement.** Par manque de moyens, les familles les plus démunies ont recours à l'automédication, à la consultation des tradipraticiens à l'approvisionnement sur le marché informel des médicaments. Les États font des efforts pour multiplier les centres de santé de proximité et les équipements sanitaires, ces initiatives sont accompagnées des programmes où l'on enregistre de grand progrès dans la lutte contre des maladies endémiques, des épidémies, la lutte contre le sida , , la lutte contre le paludisme et la tuberculose, la santé de la mère et de l'enfant, etc... Mais il faut noter que ces actions sont anéanties par des pratiques illicites telles que : la corruption, la chute des prestations de services dans les hôpitaux et centres de santé. Cela amène à s'interroger sur le souci d'équité de justice sociale et de dignité humaine.

### **4. La question de la sécurité alimentaire en Afrique**

Dans l'ensemble, l'Afrique jouit de conditions naturelles favorables à la production agricole. Il bénéficie d'une pluviométrie qui, malgré les difficultés actuelles liées au changement climatique associé à la variété des sols, permet une diversification considérable de la production agricole. Certains pays africains servent de source d'approvisionnement à leurs voisins<sup>30</sup>. Cette réalité des pays d'Afrique ne permet pas de soutenir l'idée d'une sécurité alimentaire malgré les programmes de redressement du secteur agricole, de lutte contre la désertification, de lutte contre l'insécurité alimentaire, mis en place par les États et la communauté internationale, etc... Mais ces efforts rencontrent des difficultés et les facteurs sont d'une part la pression démographique, les effets des conflits de guerre, le détournement des aides alimentaires et surtout l'achat et l'exploitation des

---

<sup>28</sup> Philippe Hugon Op, cit., p.180

<sup>29</sup> C. Bisset, *La santé dans le Tiers Monde*, L'Harmattan, Paris, 1989.

<sup>30</sup> Comme le Cameroun par exemple qui approvisionne les pays comme Gabon, Guinée équatoriale, Tchad.

terres par les grandes firmes internationales pour cultiver non la nourriture destinée à la consommation des Africains, mais pour exporter vers l'Europe. C'est le cas de l'Éthiopie. Ce pays est considéré aujourd'hui, comme l'un des grands exportateurs (les fleurs) dans le monde, pourtant la pauvreté et surtout la famine demeure. Pourquoi ?

D'autres facteurs existent : sur le plan politique c'est l'effectivité des programmes cités plus haut, sur le plan économique liés certains commerçants préfèrent fournir les pays voisins pour avoir une plus grande marge bénéficiaire ce qui déstabilise les prix des denrées alimentaires et les périodes de pénurie souvent observées dans les marchés des pays africains. Il existe aussi les facteurs liés au climat, à l'état des sols et à la faible maîtrise de l'eau. Quant aux facteurs socioculturels, ils concernent les habitudes alimentaires. Les populations, en raison de leur culture, ont tendance à consommer certains aliments plus que d'autres<sup>31</sup> et cela explique pourquoi ils se consacrent à une agriculture ou élevage de subsistance. Sur le plan technique, la menace de la sécurité alimentaire réside dans l'exiguïté des terres surexploitées et la dégradation des ressources forestières. De même, les difficultés d'acheminement liées à l'absence d'infrastructures de transport rend difficile l'approvisionnement en denrées des zones enclavées. Les agriculteurs africains subissent ainsi la concurrence des produits importés subventionnés ou entrants sous forme d'aide. Nous sommes là, face à un enjeu géopolitique de la faim où les pouvoirs publics et privés des États africains, les organisations internationales à travers l'action humanitaire doivent jouer un rôle important pour mettre en place les politiques permettant d'assurer une sécurité alimentaire en cas de risque de famine. La lutte contre l'insécurité alimentaire implique des politiques de développement améliorant les possibilités de productivité et des initiatives des organisations paysannes.

##### **5. La famille africaine et ses transformations**

La famille africaine est perçue en effet non seulement comme source du bien-être collectif et individuel, mais aussi, et support de valeurs sociales et culturelles symboliques d'un certain statut de l'homme en société. La vie familiale est considérée comme une condition indispensable de l'épanouissement de la personne humaine et de l'affirmation de sa dignité. Elle est aussi le lieu d'apprentissage et d'exercice des règles de vie commune en société, en particulier celles qui permettent un mieux vivre en commun fondé sur le respect de la dignité inhérente à chaque personne humaine. L'institution familiale africaine joue donc un rôle dans la transmission des normes et des valeurs qui régissent les comportements individuels et les pratiques collectives. Les systèmes familiaux demeurent la « matrice de la vie sociétale » parce qu'ils fondent les liens de solidarité, mais également d'autorité des aînés. Cette image sereine et parfaite de la famille africaine ne doit pas masquer les transformations d'ordre structurel, fonctionnel et relationnel<sup>32</sup>. Sur le plan **structurel**, on note de plus en plus des modèles extraconjugaux tels que le mariage à l'essai, les unions libres, les familles monoparentales et recomposées. Ceci montre l'instabilité qui bouleverse actuellement la structure familiale africaine et affecte l'éducation et l'encadrement des enfants. Sur le plan **fonctionnel**, les fonctions traditionnelles parmi les plus importantes en Afrique, telles que l'éducation, la production économique et la reproduction humaine, subissent des bouleversements profonds, destructeurs d'équilibre familial. Sur le plan **relationnel**, les transformations sont importantes. On note la diminution des mariages, l'instabilité des couples, le divorce, la tendance à l'individualisme qui affaiblit le principe communautaire de la famille. Les relations entre parents et

---

<sup>31</sup> C'est le cas dans la région du grand Nord où la consommation alimentaire est essentiellement céréalière.

<sup>32</sup> Op, cit., p.62

enfants souffrent de toutes les influences parallèles de la société (école, cinéma, rue, télévision). Tout ceci est facteur de nouveaux comportements et véhicule des idées qui déstabilisent l'autorité parentale traditionnellement incontestée. Ce qui est en jeu ici, c'est la difficile adaptation de la famille aux nouveaux contextes culturels et historiques en tant qu'institution humaine et culturelle spécialisée dans l'accompagnement personnalisant des enfants.

#### **IV. Quelques enjeux actuels en Afrique**

Au regard de cet état des lieux, il faut relever les défis. L'Afrique après avoir été une surenchère idéologique, redevient stratégique du fait de ses ressources en matières premières et de sa biodiversité. Le jeu d'intérêt est ouvert entre les grandes puissances mondiales, notamment avec l'entrée en scène des géants asiatiques que sont la Chine et l'Inde ce qui donne, d'importantes marges de manœuvre aux États africains<sup>33</sup>. Ceci nous conduit à réfléchir à un certain nombre de défis ou scénarios auxquels l'Afrique est confrontée aujourd'hui. Il s'agit d'abord de la place de l'Afrique dans le concert des nations, les préoccupations énergétiques et des ressources minérales, la question du changement climatique et des énergies renouvelables, la question de la démographie, du terrorisme et de la sécurité, en fin la question du religieux et de la place de femme dans le développement.

##### **1. L'Afrique dans le concert des Nations**

L'Afrique a bien compris que les relations internationales devraient lui permettre de s'affirmer, défendre ses intérêts et négocier les ressources rares pour son développement dans le concert des nations. Son entrée aux Nations Unies a été déterminante. Du sommet des "non-alignés" au sommet de la terre, l'Afrique a su se faire entendre. Dans la discussion avec les grandes puissances que sont : les USA, l'Union Européenne, la Chine et le Japon, l'Afrique n'a pas moins fondé et porté sa voix sur des questions brûlantes de l'humanité et sa participation a souvent été décisive par exemple dans le règlement de certains conflits régionaux on peut citer ici les cas de la Côte d'Ivoire et la Namibie. Les solutions ne sont pas toujours évidentes, mais l'Afrique prend de plus en plus ses responsabilités en termes "*d'initiatives africaines*". Cette visibilité du continent au plan international est la preuve d'une Afrique entreprenante par sa diplomatie, sa coopération et son dynamisme<sup>34</sup>.

##### **2. Le changement climatique**

Le changement climatique renvoie à la variation du climat mondial régional et local causé à la fois par les forces naturelles et des activités humaines (déboisement, l'utilisation manipulation abusive des produits forestiers par les entreprises forestières) altérant la composition de l'atmosphère. Ce phénomène mondial constitue de nos jours une préoccupation à la fois des chercheurs, des décideurs, des OSC, des producteurs et des populations qui subissent constamment les conséquences de ce phénomène. Les répercussions se font sentir partout dans le monde et se traduisent par une baisse de la productivité, les pertes des récoltes dues à la sécheresse prolongées, à la rareté d'eau et l'érosion des sols. Les économies agraires sont les plus touchées. Si l'Afrique dans les prochaines années ne parvient pas à réagir face à ce phénomène dévastateur, les zones rurales

---

<sup>33</sup> Op, cit., pp. 230-231.

<sup>34</sup> Cf Désiré Boniface SOME, *La voix africaine dans le concert des nations : capacités diplomatiques et affirmation de soi* <http://www.nai.uu.se/ecas-4/panels/1-20/panel-2/Desire-Boniface-Full-pape>. Consulté le 30 septembre 2012.

deviendront encore marginaliser qu'elles ne le sont aujourd'hui, ce qui aura des conséquences dévastatrices sur la croissance, la réduction de la pauvreté et les ressources naturelles. L'Afrique défend une position commune sur le changement climatique depuis les sommets de Copenhague et Cancun jusqu'au dernier sommet de Rio en cette année 2012. Pour que la convention des écosystèmes forestiers favorise en même temps son développement durable. C'est ainsi que qu'elle demande à la communauté internationale de le soutenir dans cet effort.

### 3. Les énergies renouvelables

Aujourd'hui, l'Afrique dispose de grandes en hydrocarbure qui suscite beaucoup de convoitise de la part des grandes puissances, aboutissant parfois à des conflits. Mais les ressources en pétroles vont à terme s'épuiser et c'est pourquoi la question des énergies renouvelables est un enjeu pour l'Afrique parce qu'elle est dotée d'importantes ressources en énergies renouvelables et beaucoup d'entre elles ont été diffusées avec des taux de réussite variables. La région dispose de potentiels **d'hydraulique, de géothermie<sup>35</sup>, de biomasse<sup>36</sup>, de solaire<sup>37</sup> et d'éoliens<sup>38</sup>** importants. Ces vastes potentiels sont encore largement inexploités. Un certain nombre de technologies d'énergies renouvelables peuvent couvrir une partie des besoins en énergie des pays africains tout en apportant des avantages supplémentaires. Elles exigent moins de capitaux que les grands systèmes énergétiques conventionnels. Elles sont mieux adaptées aux contraintes d'investissement de nombreux pays de l'Afrique subsaharienne et peuvent permettre de réduire les coûteuses importations de combustibles fossiles. Le potentiel des ressources en énergies renouvelables en Afrique peut apporter une contribution significative et jouer un rôle important dans l'amélioration de la sécurité énergétique et de l'accès à des services énergétiques modernes, tout en renforçant le développement du secteur de l'énergie en Afrique. Il existe depuis plus d'une décennie, de projets allant dans ce sens (solaire, biocarburants, biogaz, biomasse, etc....), mais les résultats ne sont pas visibles. Vu l'importance du problème, il faut aller au-delà des projets qui pour la plupart de temps sont pilotes et mettre en place de véritables programmes. Cela nécessite une vision ainsi qu'une stratégie, la mobilisation des moyens financiers et la volonté politique. La société civile africaine, même sans grand moyen, ne doit pas rester en marge de ce double mouvement contre la précarité énergétique et les effets néfastes du réchauffement climatique. Elle doit continuer la sensibilisation auprès des potentiels consommateurs et des pouvoirs publics<sup>39</sup>.

### 4. Les ressources minérales

L'Afrique possède d'importantes ressources minières, pour certains métaux, on peut citer : **l'or, le diamant et l'uranium**, etc. Ce secteur contribue à la diversification des activités économiques et

---

<sup>35</sup> La **géothermie**, du grec *géo* (la terre) et *thermie* (la chaleur), est l'énergie géothermique issue de l'énergie de la Terre qui est convertie en chaleur.

<sup>36</sup> La biomasse est une énergie qui e produire de l'électricité, de la chaleur par le biais des déchets et de résidus de matières organiques végétales ou animales. Cf <http://energie.edf.com/energies-nouvelles/biomasse-47908.html>. Consulté le 3 septembre 2012.

<sup>37</sup> Provient de la terre et du rayonnement solaire.

<sup>38</sup> Eolien est une énergie tiré du vent.

<sup>39</sup> Christophe GBOSSOU, Les énergie renouvelable en Afrique compléter la référence te et le site

industrielles et constitue une source de recettes et de devises pour les États. Compte tenu de la diversité des acteurs impliqués et l'importance des biens et services résultants de ce secteur, les retombées de l'exploitation minière en Afrique sont importantes pour l'économie mondiale. Les conséquences sont importantes sur l'environnement biophysique et humain parce que les modes actuels d'exploitation des ressources minières causent d'importants impacts négatifs sur les populations et les écosystèmes. On peut citer : la dégradation des sols et la perte de la biodiversité ; la pollution des eaux de surface ; la pollution atmosphérique ; les conflits sociaux ; la délocalisation des communautés ; le bouleversement socioculturel et économique au niveau local, des menaces sur la santé, la sécurité et le bien-être des populations. Des expériences de réussites et d'échecs de prise en compte des préoccupations environnementales dans le processus d'exploitation minière existent et méritent d'être capitalisées en vue de contribuer au développement d'un secteur minier durable. Pour cela, tous les acteurs doivent se concerter pour définir des éléments de cadrage et permettre que l'exploitation soit bénéfique à l'économie, aux communautés et à l'environnement<sup>40</sup>.

### **5. La question du religieux (références à compléter)**

Aujourd'hui on constate un renouveau religieux en Afrique, de même qu'une effervescence de nouvelles religiosités qui se manifestent en privé comme en public. Bien que la majeure partie de la littérature soit sur le renouveau et la religiosité chrétienne, l'Islam et les religions « traditionnelles » connaissent un boom, accompagné d'une compétition entre les différentes confessions islamiques et les sectes pour la conquête des cœurs et les âmes. Bien que la préoccupation dominante dans la littérature sur le renouveau en cours chez les musulmans s'est focalisée sur « l'extrémisme » et le « terrorisme » islamique, il est clair que des pratiques qui peuvent être considérées comme extrémistes sont également présentes dans le renouveau chrétien et cela se manifeste dans les manières de prier, dans l'interprétation doctrinale, dans la production massive et la distribution de la littérature religieuse, la prolifération d'institutions et de lieux de culte dans les centres ruraux et urbains ; la mobilisation d'un grand nombre de personnes dans les rassemblements, la multiplication d'émissions, de musique religieuse, de téléévangélisme, et enfin, la valorisation de la fonction de fournisseur de bien-être social. Au moment où le syncrétisme dans les pratiques religieuses connaît un regain traduit dans les mouvements sociaux avec des revendications politiques, il faut noter que les débats ont souvent évité la question de l'impact du renouveau religieux et des religiosités sur la gouvernance de l'État, sur le bien-être social et familial. Des questions importantes sont à prendre en compte à savoir : la question de l'intolérance, du sectarisme et du tribalisme, les implications du renouveau religieux et les nouvelles religions sur la gouvernance mondiale et du continent africain. Les conséquences des discours religieux sur le projet de construction des États, spécialement dans des contextes multiethniques où différentes sectes et obédiences religieuses existent côte à côte. Le rôle des associations religieuses dans la politique et leur impact sur la mobilisation et la reproduction du leadership. La manière dont les pouvoirs religieux et les pouvoirs temporels interagissent dans la gouvernance mondiale et africaine en particulier. La question importante à poser est celle de savoir quel est le rôle des laïcs dans la construction du dialogue interreligieux ? Quelles sont les stratégies à mettre en place pour conduire un dialogue de paix ?

---

<sup>40</sup> Les ressources minérales <http://www.cooperationtogo.net/senades/les-ressources-minieres-pourront-elles-servir-au-continent-africain?>  
Consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2012

## 6. La question démographique

Il existe à l'heure actuelle trois foyers démographiques importants : L'Inde, la Chine et l'Afrique. Cette croissance démographique des pays émergents est un défi pour l'Afrique dans la mesure où le risque est de se voir envahit par ces pays occupant les terres et l'espace à leur profit et non pour le développement de l'Afrique cette situation mettra l'Afrique à dure épreuve avec des questions lancinantes telles que la sécurité alimentaire, l'accès à la terre, la dégradation environnementale, l'approvisionnement en eau et en énergie, le manque d'emploi du fait de la présence des compétences des grandes puissances. Le risque c'est l'immigration des Africains vers l'Europe parce que désormais à l'étroit chez eux. Les défis à relever sont importants et les dirigeants africains doivent mettre l'accent à l'exemple des pays comme l'Amérique Latine, l'Asie à l'éducation féminine à l'accès aux services de planning familial à la formation et à la création d'emploi au développement de l'agriculture, afin de maintenir les Africains chez eux avec une forte valorisation des compétences locales.

## 7. Terrorisme et sécurité en Afrique<sup>41</sup>

Le terrorisme et la criminalité sont des défis que l'Afrique doit relever. La situation conflictuelle en Afrique est toujours préoccupante, malgré des efforts fournis dans la « création d'un nouvel État au Sud-Soudan, les nouvelles élections au Libéria, la résolution de la crise ivoirienne, etc ». Les facteurs d'insécurité sont variés et les États du continent ne parviennent pas à trouver la sécurité nécessaire au développement. Tout ceci est lié à des phénomènes tels que « *les conflits internes les rébellions locales* renforcés par l'état de la crise économique mondiale, le taux élevé de la démographique et le réchauffement climatique, ces éléments nourrissent les rivalités du partage des ressources naturelles ; « *l'enracinement du terrorisme djihadiste*<sup>42</sup>, incarné par Al-Qaïda au Maghreb islamique, les milices somaliennes **Shebaab**<sup>43</sup> et la secte islamiste nigériane **Boko Haram**<sup>44</sup>. Depuis la mort de Ben Laden, si la dynamique de l'islam **salafiste**<sup>45</sup> combattant semble marquer le pas au Moyen-Orient, son berceau, connaît un élan nouveau en Afrique ». Les craintes sont grandes d'une alliance entre ces trois groupes, laquelle représenterait un risque majeur pour la sécurité du continent ; enfin *le développement du crime organisé* qui n'épargne pas l'Afrique où les organisations criminelles transnationales se sont implantées depuis une dizaine d'années, profitant de la faiblesse des États du continent pour se livrer à leurs activités illicites (drogues, trafic des armes), qui détruisent les

---

<sup>41</sup> Pour cette question, voir l'article d'Eric DENECE « *Les défis de la sécurité en Afrique en 2011* » du 1<sup>er</sup> novembre 2011. Cf <http://www.cf2r.org/fr/editorial-eric-denece-1st/les-defis-de-la-securite-en-afrique-en-2011.php> consulté le 2 septembre 2012.

<sup>42</sup> Djihad est un terme arabe qui signifie une force. Et cette force s'exerce de plusieurs manières par le cœur, la main et l'épée. C'est une sorte de lutte spirituelle.

<sup>43</sup> C'est mouvement islamique somalien à l'origine de plusieurs attentats dans le pays.

<sup>44</sup> « Boko Haram est une secte religieuse constituée après le 11 septembre 2001, qui se réfère aux talibans d'Afghanistan et se veut anti-occidentale, favorable au développement du djihadisme et à l'instauration de la charia » Cf Philippe Hugon, <http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article6032> consulté le 2 septembre 2012.

<sup>45</sup> Le salafisme est un mouvement fondamentaliste qui prône un retour fondamental à l'islam des origines à travers une herméneutique à la lettre des versets coraniques. Cf <http://www.leparisien.fr/faits-divers/qu-est-ce-que-le-salafisme-22-03-2012-1918544.php>, Consulté le 4 septembre 2012

économies et achètent de nombreuses complicités locales. Ces phénomènes représentent un défi considérable pour les pays africains. Il est important de suivre avec vigilance tous les facteurs de déstabilisation du continent africain qui jouera sans doute au XXI<sup>e</sup> siècle un rôle essentiel pour la stabilité mondiale. La aussi se pose la question du rôle des laïcs chrétiens dans la résolution des conflits et le maintien de la paix.

## **8. La femme**

La question de la femme reste également un défi à relever. Occupation de l'espace de pouvoir, participation au développement à travers les associations féminines, les activités génératrices de revenus. Les femmes occupent une place importante et cette place doit être renforcée afin qu'elles participent de manière effective au processus de prise de décision. Cette participation n'est possible que si les femmes expriment elles-mêmes avec conviction ce à quoi elles aspirent. Elles sont appelées à dépasser les images sociales, les stéréotypes et l'éducation reçue pour prendre en main leur devenir et celui de la société. Elles doivent avoir une vision globale de la vie politique, économique sociale, du droit de manière à s'intégrer là où elles sentent qu'elles peuvent apporter quelque chose de positif. Il ne s'agit pas de s'affirmer au détriment des autres, mais apporter une touche qui éclaire et modifie les comportements, les visions et les solutions.

### ***Quelques hypothèses conclusives***

#### ***1. Afrique laissée à elle-même***

L'Afrique laissée à elle-même, dans la tourmente des guerres civiles, les États se décomposent. L'économie informelle répond aux besoins de bases des populations. Il ya déconnexion avec le monde extérieur et une demande massive de l'immigration vers l'Europe. L'hypothèse montre une Afrique désamarrée, désynchronisée incapable de s'insérer dans un monde organisé en dehors de l'Afrique et demande de prendre de la hauteur pour gérer les défis que les sociétés industrielles ont mis des siècles à maîtriser. On peut aussi penser que l'Afrique est ce qu'elle est avec les Africains qui sont ce qu'ils sont. Elle croit au progrès, mais pas assez pour s'engager. Les Africains veulent avoir un train de vie élevé au-dessus de leurs moyens, mais pour le maintenir ils pensent que c'est l'Europe qui doit tout faire pour eux pour penser les plaies de la colonisation. Dans ce contexte, les élites produisent un capital humain qu'ils exportent vers l'Europe, la course à l'accaparement des rentes devient violente et ruine les États. Les trappes de pauvreté deviennent importantes et les populations sont dominées par les seigneurs de la guerre.

#### ***2. L'Afrique Accompagnée***

L'insertion de l'Afrique dans l'économie mondiale peut se réaliser par le biais des circuits commerciaux et financiers. Elle peut également résulter des réformes libérales maîtrisées par les acteurs africains. Par cette voix, l'Afrique s'insère dans la dynamique de la globalisation et devient émergent, compétitive, productive et la citoyenneté et la démocratie se développe, des contrepouvoirs émergents à travers une société civile forte indépendante, l'économie est attractive avec une accélération des exportations et un lien croissant avec les PMI-PME constituant une économie de base. Les élites au pouvoir créent des dynamiques économiques et organisent un consensus politique qui permet une croissance rapide, de qualité et juste. Cette hypothèse, suppose que l'Afrique ait voix au chapitre dans la scène internationale avec accès à des financements externes pour accroître la productivité, le retour de l'épargne et crédit, le retour des compétences nationales

et étrangères et l'émergence de l'entrepreneuriat. Cela suppose également un cadre juridique et institutionnel favorable, un État facilitateur, un climat de paix et de confiance. *La démocratie, la bonne gouvernance et le respect des droits de l'homme doivent être les bases matricielles d'une telle fondation, sans quoi les dictatures sanguinaires persisteront et féconderont des féodalités anachroniques.*

### **3. L'Afrique émergente**

Le développement en Afrique suppose la reconnaissance et le renforcement des potentialités. Il ne peut être mimétique. Cela n'est possible que dans la mise en place d'une politique qui permet la satisfaction des besoins essentiels des populations, le maintien des liens sociaux, l'insertion des trajectoires dans les matrices culturelles porteuses de sens permettant à l'Afrique de proposer un développement original respectueux de la nature et des cultures ancestrales avec la production des biens et services nécessaires à ses populations. Dans ce contexte, l'État assume avec efficacité sa mission de facilitateur. Cela n'est possible que si l'architecture internationale est modifiée avec une redistribution des avoirs, des savoirs et des pouvoirs entre les puissances.

#### **Bibliographie (à retravailler)**

Philippe Hugon, *La géopolitique de l'Afrique*, Sédes, Paris, 2007.

Jean Marc ELA, *Restituer l'histoire aux sociétés africaines : promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*, l'Harmattan, Paris, 1994.

Jean Marc Ela, *Travail et entreprise en Afrique*, Harthala, Paris, 2006.

C. Bisset, *La santé dans le Tiers Monde*, L'Harmattan, Paris, 1989.

Thérèse Locoh, *sociologie de la famille*

Marie Thérèse Mengue, *Développement et changement social en Afrique*, PUCAC, Yaoundé, 2012.

Marie Thérèse Mengue, « les représentations de la maladie et de la santé chez les pauvres », in *Anthropologie, foi et développement : Hommage à Claude Pairault*, Cahier de l'UCAC, -PUCAC, Yaoundé, 2002, pp. 127-152.

Patrick Quantin, *Gouverner les sociétés africaines : auteurs et institutions*, Karthala.